



HAL
open science

le village nouvelle frontière

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. le village nouvelle frontière. Les dossiers de demain, 2009, 7, pp.9-12. halshs-00697706

HAL Id: halshs-00697706

<https://shs.hal.science/halshs-00697706>

Submitted on 22 May 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Villages
cherchent visages



les dossiers de demain

AGENCE D'URBANISME DE LA REGION GRENOBLOISE

Le village nouvelle frontière

Les faits sont là, ténus. Nous vivons désormais dans une France urbaine. Malgré tout, les villages n'ont pas disparu. Alors que les modes de vie se rapprochent, l'opposition symbolique entre « ville » et « campagne », « urbain » et « rural » semble paradoxalement ravivée.

« VILLAGE. n.m. (de villa). Groupe de maisons habitées principalement par des paysans »¹. C'est en ces termes que les dictionnaires définissaient le village au milieu des années cinquante. À cette époque, on parlait encore avec condescendance d'« habitudes villageoises » dans les « Provinces ». Les temps ont changé même si certains clichés restent tenaces, à l'image de ces quelques synonymes glanés sur Internet : « bourgade », « commune », « hameau », « localité », « patelin » et même « trou ».

Un poids non négligeable

On définit souvent le village en creux par rapport à la ville, commune de plus de 2 000 habitants. D'après l'INSEE, l'Espace à dominante rurale - défini comme l'ensemble des communes qui ne se situent pas dans l'Espace à dominante urbaine - rassemblerait 18 % de la population, soit 10,5 millions d'habitants, sur 59 % du territoire. Malgré le discours dominant pour la suppression des 36 782 communes-aussi-nombreuses-que-dans-le-reste-de-l'Europe, malgré les imprécations sur le coût des petites communes et des villages, les échelons de base de la démocratie résistent encore. La « démocratie chaude » reste une réalité vivante et les maires des petites communes, propulsés assistants sociales, développeurs et aménageurs à la fois, sont bien les derniers piliers de la République².

Des images contrastées

Tout le monde s'accorde pour dire que la ville idéale, lieu de rassemblement et de séparation par excellence, n'a jamais existé. Le village idéal non plus. Les images sont contrastées. C'est souvent un petit monde enchanté pour celles et ceux qui n'y ont pas vécu. Pour celles et ceux qui

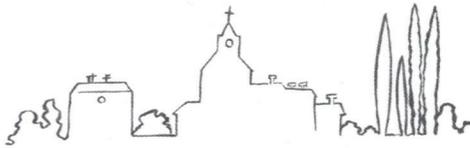
y sont nés et ont dû s'en aller en ville faire l'expérience de l'altérité et de l'anonymat, le village est plutôt synonyme d'enfermement, un univers étroit soumis au contrôle social. La ville rend libre.

En ce début de XXI^e siècle, le terme de « village » paraît à la fois désuet et furieusement tendance. Désuet d'abord car le mot même de village a vieilli. Tendance, car l'image du village est revisitée en permanence par la publicité et le marketing qui cherchent à ré-enchanter l'image authentique d'une France profonde en y puisant sans cesse clichés, personnages typiques et paysages bucoliques. Plus le village disparaît et se dilue dans la modernité, plus il semble présent dans les imaginaires. Plus il perd de sa substance, plus il paraît éternel. Plus il se transforme, plus on aimerait le retrouver inchangé, figé, pareil à autrefois, dans un passé idéalisé. Plus la ville nous angoisse, plus le village paraît rassurant. Plus les relations urbaines s'affaiblissent, plus le village se pare d'attributs conviviaux. Dans un monde de plus en plus mouvant et complexe, dans un univers qui nous échappe chaque jour un peu plus, la figure du village apparaît pour beaucoup comme un refuge sûr, le lieu stable de la proximité et du réel. Il est à la fois le repaire des gens d'ici et le repère des accourus d'ailleurs, celui des sédentaires et celui des mobiles. Il donne à qui le souhaite l'illusion d'un monde contrôlable, appréhendable, simple et organisé. Un monde où chacun se salue, se situe, un lieu où chacun est à sa place entre le « je » et le « nous ».

Héritière de la paroisse, la commune ancre profondément ses racines dans l'histoire nationale. C'est l'échelon de base de la démocratie. La France éternelle est d'abord celle des villages que l'on contemple de la Colline inspirée. Image éternelle de l'enfance, image des clochers et des

Par **Luc Gwiazdzinski**,
géographe, enseignant-chercheur à l'Université Joseph Fourier de Grenoble.

1. Nouveau Petit Larousse Illustré, Dictionnaire encyclopédique, 1955, Librairie Larousse, p.1083
2. Gwiazdzinski L., Robin G., 2007, *La fin des maires. Dernier inventaire avant disparition*, FYP Editions



bords de route, image de juillet où tout un pays saucissonne en attendant le passage de la caravane du Tour de France. Une France villageoise des vacances estivales vers l'Ouest ou le Sud. Une France des bals populaires et des feux d'artifice. Une France de cartes de vœux où de petits villages sous la neige attendent la nouvelle année. L'église, la mairie, la Poste, le bistrot, l'école et la boulangerie : le décor paraît immuable. Le village, c'est aussi l'image d'une France éternelle, revisitée en permanence par la propagande et les publicitaires, entre les affiches du Maréchal Pétain et celles plus récentes de Jacques Séguéla pour le candidat François Mitterrand.

Celles et ceux qui continuent à regarder le présent avec ces lunettes d'hier seraient bien inspirés d'aller faire un petit tour au village.



Des évolutions rapides

Le village a profondément changé, tant d'un point de vue paysager, sociologique que sur le plan institutionnel.

Tout d'abord, on n'entre plus si facilement dans nos villages. On n'y pénètre plus toujours par une belle traversée sensuelle et charnelle. Le rond-point redistribue les flux à l'entrée et des contournements permettent à peine d'effleurer le village. La plupart du temps, c'est le grand tour avec vue sur les arrières cours et passage obligé à la sortie des villages par les bâtiments agricoles que l'on distingue à peine des ateliers municipaux et des bâtiments de la zone artisanale, non loin de bien tristes lotissements.

Les caractères traditionnels de la ruralité ne permettent plus de décrire et d'expliquer ce territoire. Longtemps, la société rurale a été définie

par une relation étroite entre un espace local et un groupe d'individus. S'opposant à l'urbain, lieu par excellence de la modernité, le rural était caractérisé comme le lieu où les activités agricoles et artisanales étaient réalisées par des populations attachées à leur territoire et vivant en quasi-autarcie. Dès les années soixante, Henri Mendras³ a montré la transformation rapide du rural en un espace agricole destiné à la production de denrées alimentaires. Puis on a assisté à la généralisation des modes de vie urbains. « L'hypersédentarité [...] de la ruralité » s'est effacée sous l'effet de la généralisation de la « mobilité urbaine »⁴. Là où autrefois une quinzaine d'agriculteurs vivaient dans le bourg, un ou deux seulement poursuivent désormais leur activité. Pour une commune où subsistent encore une école, une épicerie, une boucherie, un bistrot et une boulangerie, combien de villages dorment ?

Plusieurs phénomènes expliquent la transformation rapide du village et du monde rural : les recompositions sociales sous l'effet des mobilités, la diminution de la population agricole, la montée de nouvelles attentes en termes de patrimoine, d'écologie ou d'identité et l'émergence de fonctions nouvelles comme l'entretien du paysage, la qualité de production ou la protection de l'environnement. Enfin, la notion de « cadre de vie » est devenue une composante majeure dans la dynamique d'évolution des ruralités.

L'éclatement des temps, des espaces et des mobilités a fait voler en éclat les cadres de la quotidienneté. Aujourd'hui, ce sont les vieux qui « tiennent le village » en journée, accompagnés des enfants quand subsiste encore une école. Celles et ceux qui vivent là travaillent désormais ailleurs. On ne les croise plus que le matin tôt, le soir après dix-huit heures ou le week-end. Les néo-ruraux se sont parfois installés ici, attirés par le cadre bucolique, ou rejetés au loin par la ville. Le week-end, d'autres populations rejoignent le village pour peupler les maisons aux volets clos. À la belle saison, les touristes ou les enfants des anciens habitants font revivre les villages les plus attirants. Il n'est pas sûr que tous ces usagers se croisent vraiment, colporteurs d'un espace commun sans histoire ni temps communs. Il n'est pas sûr non plus qu'ils habitent vraiment les lieux de la même façon. Ils cohabitent et parfois le miracle se produit le temps d'une fête, d'un marché, d'une foire ou grâce au dynamisme d'une association. Le plus souvent, on s'ignore, comme on le fait si souvent en ville, et on vit un peu hors sol dans un décor champêtre. Les intérêts et les besoins ne sont pas les mêmes. Parfois, des conflits éclatent entre les néo-ruraux qui aiment le village sans ses odeurs, les cloches des

3. Mendras H., 1967, *La fin des paysans*, Seisels

4. Hervieux B., Viard J., 1996, *Au bonheur des campagnes*, L'Aube

vaches ou celles de l'église, et les autochtones qui trouvent là des repères essentiels. La chasse, l'environnement, la gestion des déchets ou l'urbanisme font partie des sujets de discorde.

Des personnages héroïques

Comme les santons dans la crèche, le village a ses figures éternelles : le curé, l'instituteur, le boulanger, le facteur et le maire. Seul, suite à la désertion de l'État et des prêtres, ce dernier s'accroche encore. Dernier pilier de la République, il fait front et pare au plus pressé dans ce grand bazar de la décentralisation. Seul, mal formé et excédé, le maire de petite commune ploie sous le poids de la paperasse et des responsabilités. Le maire est le premier interrogé quand une entreprise cesse son activité, quand une maison brûle ou quand les routes sont enneigées. C'est aussi le premier interpellé quand les écoles ferment, quand les trains ne s'arrêtent plus, quand une entreprise cherche un terrain où s'implanter ou quand le petit dernier ne trouve pas de boulot. Le maire, toujours le maire, alors qu'en parallèle, sans sa politique, ses représentations, sa présence même au cœur des communes, l'État a renoncé, comptable plutôt qu'organisateur, arbitre des bonnes mœurs libérales plutôt que visionnaire. Comment faire sans la Poste pour les envois ou le suivi des économies sur le Livret A ? Comment faire sans l'école, sans les postes d'instituteurs, dans des classes à trente-cinq élèves en banlieue où l'exclu est encore plus exclu. Comment faire quand le train n'est plus là, ou jamais à l'heure ? Comment faire quand l'électricité est privatisée ? Quoi faire quand l'état des routes dépend de l'argent du conseil général, déjà englué dans le social. Comment imaginer les justes arbitrages quand la politique d'aménagement du territoire dépend d'un conseil régional dont les élus sont issus d'une liste départementale élue à la proportionnelle...

Alors qui est responsable, ou mieux, à qui profite le crime ? À la fois aménageurs, développeurs et assistantes sociales, les maires, héritiers des paroisses du Moyen-âge s'accrochent encore, là où les receveurs de Poste, les employés de la sécurité sociale, les gendarmes, les percepteurs et même les curés ont renoncé. Ils résistent encore et toujours à la montée de l'intercommunalité et au repli de l'État. Ailleurs en Europe, on les regarde avec une certaine curiosité, comme des symboles de la fameuse exception culturelle française. On les aime, on attend beaucoup d'eux et pourtant les maires se sentent de plus en plus seuls et abandonnés. L'amour des Français ne suffira sans doute pas à les rassurer. Combien de temps résisteront-

ils ? Combien de temps tiendront-ils encore face aux coups de butoir de l'idéologie dominante, isolés et sans l'aide de l'État ? Vont-ils être sacrifiés sur l'autel de la normalisation ? Va-t-on les remplacer par d'autres, à d'autres échelles ? Vont-ils disparaître et avec eux les villages ?

Un retour en grâce



Pendant des années, les sciences sociales ont délaissé l'étude des espaces ruraux et de leurs habitants. Pourtant les temps changent. Depuis peu, le monde rural revient à la mode. Le village est régulièrement réinvesti par le marketing. Les quartiers des métropoles s'accaparent le terme à des fins de convivialité. À Paris, « Bercy village » est un succès. Ailleurs, des « villages étapes » vous accueillent sur les autoroutes ou voies express. Sur internet, le quartier de Belleville⁵ se met en scène comme un vrai village avec son histoire, son plan, ses fêtes de village, ses commerçants, ses débats, son guide pratique. Le village en ville. À quand Paris village ? Les « villages de marques » ou « d'antiquaires » ne désertent pas. Les distinctions se multiplient. Le club des « plus beaux villages de France » s'agrandit. La maladie de la distinction et de la muséification contamine jusqu'à la plus petite de nos communes. Des « villages fleuris » au haut débit, rien n'est trop beau pour exister, avec ou sans l'aide de l'Europe. On prête bien des vertus au monde rural. Dans un pays qui craint le futur et le changement et où chacun baigne dans « l'antepathie » - ou amour du passé -, on lui trouve tout à coup bien des atouts et avantages dont la sécurité, le bien-être et la convivialité après lesquels tout le monde court. C'était toujours mieux hier. L'église était au centre du village et les vaches étaient bien gardées.

Le travail d'associations comme « Notre Village » est à l'image des mutations qui traversent le monde rural. D'un côté, elles continuent à œuvrer pour « lutter contre la désertification de certains

5. belleville-village.com



villages ». De l'autre, et face au retour de certaines populations en milieu rural, elles s'investissent pour « faire face à l'arrivée de ces nouveaux habitants et organiser la vie en commun de manière à préserver, voire à améliorer le cadre de vie en général ». Face à l'augmentation des coûts du foncier et des loyers, nombreux sont les couples aux revenus modestes qui ont été chassés des centres des villes, et à l'autre bout les familles plus aisées qui ont trouvé en milieu rural un cadre agréable loin des désagréments supposés de la ville. Dans les milieux parisiens, la « nouvelle loi PLM » (Paris-Luberon-Marrakech) a consacré la place essentielle de la maison de village dans le parcours zigzagant des élites françaises mondialisées. Pour certains, la résidence secondaire a parfois même pris le dessus sur la résidence principale. La cohabitation n'est pas toujours facile. On craint surtout l'arrivée de populations en difficultés, les problèmes d'intégration et les coûts. Le monde de la recherche réinvestit actuellement le monde rural et le village pourrait en profiter. Avec la publication récente de son ouvrage *Le Village métamorphosé*, l'ethnologue Pascal Dibie⁶ (lire son article page suivante) semble avoir donné le signal du départ pour de nouvelles investigations. Après lui, colloques, articles scientifiques et programmes de recherche annoncent au moins un retour en grâce du monde rural, avant peut-être une vague de fond. Le rapport du groupe de travail « Nouvelles ruralités » sorti en 2008 sous le titre *Les nouvelles ruralités en France à l'horizon 2030*⁷ s'aventure même sur les chemins trop désertés de la prospective rurale.

Résistance ou futurs gagnants ?

Malgré les apparences, le village et le monde rural résistent encore à leur manière aux réseaux, à la convergence croissante des activités et des modes de vie, à la désertion de l'État, à l'ambition folle de gommer les particularités et les différences. Leur seule présence est un signe fort face à la tentation de bâtir un monde homogène et artificiel. Mieux, ils peuvent passer de la résistance à l'offensive, se servent de ce nouveau contexte pour recomposer autre chose échappant au regard impérieux de la ville sur ses marges pour devenir un centre. On a vu qu'il était difficile de réduire le village et l'espace rural à quelques tableaux de chiffres et cartes multicolores. Réfugié derrière des clichés exhibés comme autant de leurres, l'espace rural n'est pas immédiatement compréhensible, aisément quantifiable. Avec ses frontières, ses entraves, ce n'est pas un simple espace économique, sans attaches locales et identités mais un territoire singulier et complexe, rocailleux, rustique comme l'accent de

ceux qui y vivent, un territoire qui exige du temps. Il colle aux souliers. Il laisse entrevoir sa « finitude » et son imperfection. Incarné, il oppose souvent une sourde résistance à ceux qui ne voient en lui qu'une source de complications face à l'extension du domaine de la ville. L'idée même de village dépasse la matérialité des murs de pierre.

Inversement des valeurs ?

En ces temps de rejet du gigantisme, d'échec des modèles de développement et de repli de l'État, il est possible que le village retrouve bientôt les faveurs de l'opinion, des aménageurs, urbanistes et autres développeurs. Il est possible que la ville et les urbains viennent y puiser de nouvelles idées et ressources. Les routes du développement durable passeront avec profit par le village. Le label « Notre Village Terre d'avenir » décerné par l'association « Notre village » qui « permet aux villages d'aborder le développement durable de manière concrète et adaptée » est peut-être précurseur. Le retour du *small is beautiful*, l'arrivée du *slow food*, le retour en grâce du jardin et d'autres mouvements pourraient prochainement emporter l'adhésion du plus grand nombre. Il est possible que l'on assiste bientôt à un inversement des valeurs : alors que la vie en ville paraît de plus en plus contraignante, la campagne pourrait devenir le nouvel espace de liberté, d'épanouissement, un lieu d'hybridation des modes de vie, d'invention et de créativité. Il faut ré-ouvrir le chantier du rural et du village pour enchanter l'avenir en toute modestie. À la marge de la ville, des hommes et des femmes ont reconstruit des parcours de vie, développé d'autres activités, imaginé de nouvelles pratiques et modes de vie, qui peuvent nourrir les réflexions sur la ville et sur l'urbain.

Le village a longtemps été synonyme de « contrôle social ». On le quittait pour accéder à l'anonymat et faire carrière à la ville. L'hypermodernité va-t-elle inverser les flux ? Ira-t-on demain faire carrière à la campagne ? Fuira-t-on en masse la ville pour monter au village ? Après tant d'excès et de prétention urbaine, notre société reviendra peut-être à plus de modération et de modestie. Loin des clichés, le village pourrait alors tirer son épingle du jeu.

Le village prendra-t-il ses quartiers en ville ou la ville s'emparera-t-elle à nouveau de la campagne, manière de la faire disparaître ?... ■

6. Dibie P., 2006, *Le village métamorphosé*, Terre Humaine, 405 p.

7. *Les nouvelles ruralités en France à l'horizon 2030*, rapport du Groupe de travail. Nouvelles ruralités, 2008, INRA, 82 p.



L'AGENCE
D'URBANISME
de la région grenobloise